

Quand la peste est mise en scène...

L'action de *La Peste*, roman à succès d'Albert Camus, se déroule à Oran dans les années 1940, à l'époque de l'Algérie française. La ville est totalement repliée sur elle-même à la suite d'une épidémie de peste que le médecin Rieux tente de contenir. Cottard, l'un des personnages de cet extrait, tient sa propre chronique des événements. Avec son ami Tarrou, ils assistent à une représentation de l'opéra de Gluck, *Orphée et Eurydice*, au cours de laquelle un drame a lieu.

5 Installés aux places les plus chères, Cottard et Tarrou dominaient un parterre ⁽¹⁾ gonflé à craquer par les plus élégants de nos concitoyens. Ceux qui arrivaient s'appliquaient visiblement à ne pas manquer leur entrée. Sous la lumière éblouissante de l'avant-rideau, pendant que les musiciens accordaient discrètement leurs instruments, les silhouettes se détachaient avec précision, passaient d'un rang à l'autre, s'inclinaient avec grâce. Dans le léger brouhaha ⁽²⁾ d'une conversation de bon ton, les hommes reprenaient l'assurance qui leur manquait quelques heures auparavant, parmi les rues noires ⁽³⁾ de la ville. L'habit chassait la peste.

10 Pendant tout le premier acte, Orphée se plaignit avec facilité, quelques femmes en tuniques commentèrent avec grâce son malheur, et l'amour fut chanté en ariettes ⁽⁴⁾. La salle réagit avec une chaleur discrète. C'est à peine si on remarqua qu'Orphée introduisait, dans son air du deuxième acte, des tremblements qui n'y figuraient pas, et demandait avec un léger excès de pathétique, au maître des Enfers, de se laisser toucher par ses pleurs. Certains gestes saccadés qui lui
15 échappèrent apparurent aux plus avisés comme un effet de stylisation qui ajoutait encore à l'interprétation du chanteur.

Il fallut le grand duo d'Orphée et d'Eurydice au troisième acte (c'était le moment où Eurydice échappait à son amour) pour qu'une certaine surprise courût dans la salle. Et comme si le chanteur n'avait attendu que ce mouvement du public, ou, plus certainement encore, comme si la rumeur venue du parterre l'avait confirmé dans ce qu'il ressentait, il choisit ce moment pour avancer vers la rampe d'une façon grotesque, bras et jambes écartés dans son costume à l'antique, et pour s'écrouler au milieu des bergeries du décor qui n'avaient jamais cessé d'être anachroniques ⁽⁵⁾ mais qui, aux yeux des spectateurs, le devinrent pour la première fois, et de terrible
25 façon. Car, dans le même temps, l'orchestre se tut, les gens du parterre se levèrent et commencèrent lentement à évacuer la salle, d'abord en silence comme on sort d'une église, le service fini, ou d'une chambre mortuaire après une visite, les femmes rassemblant leurs jupes et sortant tête baissée, les hommes guidant leurs compagnes par le coude et leur évitant le heurt ⁽⁶⁾ des strapontins ⁽⁷⁾. Mais, peu à peu, le mouvement se précipita, le chuchotement devint exclamation et la foule afflua vers les sorties et s'y pressa, pour finir par s'y bousculer en criant. Cottard et Tarrou, qui s'étaient seulement levés, restaient seuls en face d'une des images de ce qui
30 était leur vie d'alors : la peste sur la scène sous l'aspect d'un histrion ⁽⁸⁾ désarticulé et, dans la salle, tout un luxe devenu inutile sous la forme d'éventails oubliés et de dentelles traînant sur le rouge des fauteuils.
35

Albert Camus, *La Peste*, ch. IV, 1947.

1. Rez-de-chaussée d'une salle de spectacle.

2. Mélange confus de voix.

3. Allusion à la peste, appelée aussi *Mort noire*.

4. Courts airs d'opéra.

5. Révélant des confusions entre plusieurs époques.

6. Choc ou coup.

7. Sièges rabattables dans une salle de spectacle.

8. Mauvais comédien.